ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 89 Mars 2010

Encore une fois et comme chaque année, le printemps nous convie à la cabane à sucre. Préparez vos papilles et vos estomacs !
(Voir page 8. Photo Victor Caron)

SOMMAIRE

Mot du président	3
The President's Message	3
caron point net	4
Eugène et Gracia	5
Mathilde Massé, institutrice	7
Fête annuelle des sucres (annonce)	8
Eugene and Gracia	9
Cat Power	10
caron dot net	11
Mathilde Massé, schoolteacher	13
Confiés à notre mémoire	14
Nous saluons…	15
We salute…	15
Nous saluons aussi…	16
We also salute...	16
Un remerciement et un rappel	17
A Thank You and a Reminder	17
(Coupon d'inscription / *Inscription Coupon*)	17
Dans un prochain numéro…	18

Conseil d'administration 2008 - 2009

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
Vice-président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652
Administrateurs :	
Jean-François Caron #2720	(819) 843-4393
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron #2184	(819) 472-3839
Céline Bélanger #2045	(450) 462-2858

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

GRAND BESOIN DE COLLABORATEURS

Vous avez sans doute remarqué que les mêmes collaborateurs reviennent à chaque numéro.

La direction du bulletin aimerait bien recevoir un article, par exemple, sur : l'ouverture des chemins le printemps, les quêteux, l'organisation d'une corvée et son déroulement, les funérailles, le métier de cordonnier de la paroisse, une biographie d'aïeul(e) et d'autres sujets pouvant intéresser les lecteurs de notre bulletin. Serait-il possible d'impliquer un de vos enfants à écrire un article en lui suggérant ou en lui disant ce que vous aimeriez écrire ?

Je vous ferai part du résultat de notre demande.

Victor Caron et la direction du bulletin

Date de tombée du prochain numéro :

1er juin 2010

MOT DU PRÉSIDENT

Un membre de ma famille m'a fait parvenir récemment son « projet de vie pour 2010 » (j'aime mieux ça que « résolutions »). Je venais tout juste de faire ce que j'appelle mon bilan de l'année 2009. Dans mes habitudes de vie, j'écris chaque jour. Entre autres, chaque soir, je fais mon journal. À la fin de l'année, j'y inclus un bilan personnel. En le relisant quelques jours plus tard, j'étais frappé par la place qu'occupe la famille dans ce bilan. Ma conjointe, mes enfants, mes petits-enfants, mes frères et ma sœur y ont une place importante. Pour moi, c'est là une des richesses de ma vie.

Ce jardin familial ne se développe pas seul, il se développe par un souci de tisser et de conserver ces liens. Parmi ces moyens, notre association de famille joue un rôle non négligeable. Dans les moments précieux de mon année, il y a les fêtes de famille, notre voyage de pêche en famille et les rencontres de l'Association des familles Caron.

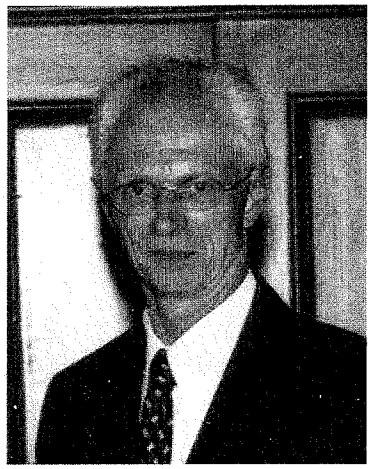
C'est probablement cette préoccupation qui m'a amené à accorder, dans mes engagements personnels, une place importante à mon association de famille. Un bel esprit de famille, c'est comme un beau jardin, ça ne naît pas par hasard dans sa cour. Si vous me lisez présentement, c'est que ça vous préoccupe vous aussi. Nous devons donc au cours de 2010 travailler ensemble à répandre cet esprit de famille, cette cohésion familiale qui donne une valeur ajoutée à notre vie.

Nous sommes déjà rendus au moment de vous inviter à une première rencontre familiale, « une sucrée de belle rencontre ». Elle se fera à l'Île d'Orléans, à la *Cabane à sucre familiale* qui a été bien appréciée dans le passé. Nous vous attendons pour le samedi 10 avril. À ce moment, nous aurons déjà commencé à préparer un autre beau moment, celui du rassemblement annuel de septembre 2010 à *L'Oiselière* de Lévis.

Nous espérons que l'année a bien commencé pour vous et souhaitons qu'elle se poursuive sous le signe de la cohésion familiale.

Familialement vôtre,

Henri Caron, président



THE PRESIDENT'S MESSAGE

A member from my family recently informed me of his "life project" for 2010 (I like this better than "yearly resolutions"). I had just finished doing what I call my balance sheet for 2009. In my life's routine, I write every day. Every night I do my diary. At the end of the year I include my personnel evaluation or balance sheet. As I was reading it a few days later, I realized how often my family was mentioned in that journal. My spouse, my children, my grandchildren, my brothers and sister. They were all very present. For me that is the riches of my life.

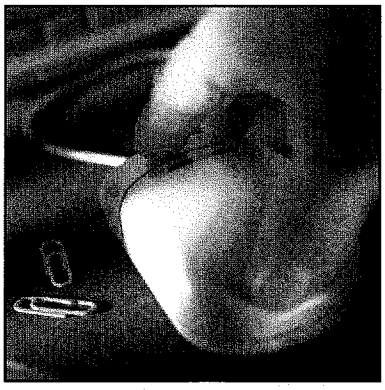
This family garden does not just happen and grow by itself. It is developed by careful awareness on how to create liaisons and to conserve them. Among the good methods, our Association is certainly a very important one. In the precious moments of my year there are the family gatherings, the fishing trips with the family and the grand reunion of the *Association des familles Caron.*

It is probably this preoccupation that leads me to place my personal engagements in an important position toward the family Association. A great family spirit is like a beautiful garden but that does not happen suddenly in your back yard. During 2010 we must work together to expand that family spirit, this family cohesion that gives us life values. We have already reached that time when we invite you to our first family reunion for the year, a "sweet gathering" sugar bush party. It will take place at the *Cabane familiale* on Orleans Island, a place we had the chance to enjoy once or twice before. We hope to see you there on the 10th of April. At that time we will already have begun to organize another great gathering: the annual reunion of September that will be held at *L'Oiselière* in Lévis.

We hope that your year has started well and that it will continue under the sign of the family cohesion.

Familiarly yours,

Henri Caron, President



caron point net

Internet devient une source d'information de plus en plus riche. De nombreux sites nous fournissent d'intéressantes informations historiques. C'est le cas du site : *http://www.encyclobec.ca.* Il regroupe des informations historiques des différentes régions du Québec. Je me suis surtout intéressé à la région de la Côte-du-Sud où l'on retrouve beaucoup de descendants de Robert et Marie.

Je signale quelques dossiers intéressants : la fabrication des poêles avec la fonderie de L'Islet et la fonderie Bélanger de Montmagny ; les chantiers de la Côte-du-Sud ; l'épopée des oies blanches ; la compagnie Price et le commerce du bois... et une foule de sujets intéressants.

Au profit de tous, je reproduis des extraits du dossier sur les *Chemins de colonisation* qu'a rédigé Jacques Saint-Pierre.

L'ouverture des chemins est l'un des principaux moyens dont dispose le gouvernement pour encourager la colonisation. Sur la Côte-du-Sud, plusieurs chemins sont tracés vers 1850 afin de relier les anciens établissements du littoral du Saint-Laurent aux cantons de l'arrière-pays des Appalaches. La route des Commissaires, dans le comté de Montmagny, et la route Elgin, dans celui de L'Islet, représentent deux axes majeurs du réseau routier régional au XIX^{e} siècle parce qu'elles facilitent l'occupation des terres de toute la partie centrale de la Côte-du-Sud. Ces voies d'accès perpendiculaires au fleuve se raccordent ensuite au chemin Taché, le long de la frontière américaine.

La route des Commissaires

Les premiers chemins des nouveaux établissements sont de simples sentiers tracés à travers la forêt, où l'on peut circuler à cheval durant l'été. Le chemin de charrette, qui coûte quatre fois plus cher à aménager, est défriché sur trois ou quatre mètres de large et le terrain est pioché et nivelé. On y pratique également un pontage solide de piquets de cèdre dans les lieux humides et marécageux. Il y a un tel chemin de charrette, d'une longueur de trois lieues, qui franchit la moitié de la montagne située en arrière de Saint-Thomas, en 1827. (...)

Ernest Mercier écrit que cette route des Commissaires est construite dans les années 1830. On la nomme ainsi parce qu'elle est utilisée par les agents du gouvernement préposés à la gestion des terres de la Couronne. Le premier commissaire est nommé en 1826 et les terres du canton d'Armagh, qui est situé en partie en arrière de la seigneurie de la Rivière-du-Sud, sont arpentées en 1833. Quinze ans plus tard, la route est carrossable, mais elle ne permet pas le transport de charges lourdes. À l'époque, elle est connue sous le nom de « chemin des Anglais » car c'est la route empruntée par les arpenteurs qui tracent la frontière canado-américaine, après la signature du traité de Webster-Ashburton en 1842. La route relie la paroisse de Saint-Thomas au lac Frontière, appelé alors « lac des Anglais ». (...) Le chemin des Anglais suit à peu près le même tracé que l'actuelle route 283.

La route Elgin

La route Elgin est ouverte officiellement en 1856. Elle part de Saint-Jean-Port-Joli et se rend jusqu'à la frontière américaine après avoir traversé six cantons. Dès 1827, on avait évoqué la possibilité d'ouvrir une voie de communication entre la Côte-du-Sud et le fleuve Saint-Jean. Le seigneur Joseph Couillard-Després, de L'Islet, croyait que cette route devait passer vis-à-vis de cette paroisse, où la chaîne de montagnes était plus aisément franchissable qu'ailleurs. Plusieurs fils de cultivateurs souhaitaient d'ailleurs obtenir des terres dans le fief Lessard, en arrière de L'Islet, qui n'était pas encore établi. La route sera finalement construite un peu plus à l'est, dans la seigneurie du Port-Joly. (...) Les familles sont regroupées en trois îlots de peuplement qui donneront naissance aux paroisses de Saint-Damase, Sainte-Perpétue et Saint-Pamphile. L'appellation « route Elgin » subsiste dans les limites de Saint-Jean-Port-Joli et de Saint-Aubert. À partir de Saint-Damase, on la désigne comme la route 204.

Le chemin Taché

L'ouverture du chemin Taché à la fin des années 1850 est peut-être le plus puissant stimulant au peuplement de l'arrière-pays de la Côte-du-Sud. Au moment où le chemin de fer du Grand Tronc relie les vieilles paroisses de la plaine, cette nouvelle voie de communication rapproche les colonies dispersées le long de la frontière. (...)

Le projet initial prévoyait que le chemin Taché relierait le haut du comté de Bellechasse à la vallée de la Matapédia, mais la voie ne sera jamais carrossable à l'est de la route Elgin. Dans le comté de Kamouraska, les colons ne vont pas très loin à l'intérieur des terres. Ils préfèrent prendre la direction du Lac-Saint-Jean, où le sol est beaucoup plus facile à cultiver. Même si le prix des lots de colonisation reste assez peu élevé sur la Côte-du-Sud, le gouvernement du Québec décide, en 1873, de distribuer gratuitement les terres situées le long du chemin Taché afin d'accélérer le peuplement. Selon Eugène Rouillard, le chemin Taché est « l'une des plus belles routes de colonisation de la province ». Il correspond aujourd'hui à la section de la route 204 à l'ouest de Saint-Pamphile.

La route des Commissaires, la route Elgin et le chemin Taché ne représentent que l'embryon d'un réseau routier qui atteint aujourd'hui plusieurs milliers de kilomètres. (...) Les rangs parallèles et les routes perpendiculaires à l'axe du fleuve forment un quadrillage, dont la régularité n'est rompue que par certains accidents de terrain.

Henri Caron

EUGÈNE ET GRACIA

(suite du numéro 88)

Au retour

On se souviendra d'Arthur Boucher, qui se rendait dans la paroisse voisine de celle où jadis Eugène avait habité. Il l'avait invité à l'accompagner dans ce voyage. Eugène avait pu revoir sa maison, y entrer, faire le tour des bâtiments de ferme et constater que la nature avait commencé à l'oublier.

« Ouais » ! avait-il dit avant de descendre les marches du perron.

Le train s'était ébranlé avec quelques soubresauts et ils avaient fini de s'installer. Arthur avait remarqué qu'Eugène était un peu triste et songeur. Aussi entama-t-il la conversation peut-être un peu brusquement :

– Pis, Eugène, comment as-tu trouvé ta terre ? As-tu décidé de la vendre ?

Il s'attendait bien qu'Arthur lui poserait cette question mais il ne s'était pas imaginé qu'elle viendrait si vite. Il hésita un bon moment et finit par dire :

– Tu sais Arthur, c'est pas facile de tout laisser en arrière, tout abandonner.

Il s'arrêta, puis reprit :

– Tu sais, Arthur, je marche depuis plusieurs années dans les pas de ceux qui ont ouvert ma terre, essouché, ramassé les roches, érigé les premiers bâtiments, creusé les fossés... Chaque digue de roches (tas de pierres), chaque clôture de pieux de cèdre, les bardeaux des toits des bâtisses, tout ça me raconte leurs sueurs et leurs espoirs ; les murs de la maison disent aussi les naissances et les deuils, les joies et les inquiétudes de ceux qui y ont vécu. Tu sais maintenant, Arthur, pourquoi ça m'est difficile d'abandonner.

Et Eugène se tut. Un long silence suivit.

Arthur fut surpris de la réponse d'Eugène mais il reprit l'initiative de la conversation.

– Je comprends très bien ta réaction et ton hésitation. J'ai vécu ça il y a maintenant quelques années. Je me suis rendu compte que le temps embellissait mes souvenirs et ne parvenait pas à enlever mes inquiétudes face aux lendemains. Un bon jour je me suis dit : « Le passé t'a été donné avec ses plaisirs, ses peines et ses inquiétudes ; tu n'y peux plus rien. Demain, lui, t'appartient. C'est à toi d'en décider. Tu vois, Eugène, je ne sais pas ce qu'aurait pu être ma vie sur ma petite terre mais aujourd'hui j'apprécie gagner ma vie plus facilement ; le climat moins rigoureux, les commodités dans la maison, l'instruction pour les enfants et les moyens pour revenir visiter la parenté presque tous les étés ».

Eugène opina de la tête en regardant par la fenêtre du wagon. Le reste du voyage s'est effectué entrecoupé de roupillons et de conversations suggérées par les villages et les paysages entrevus à travers les fenêtres.

De retour à la maison

Gracia avait bien hâte de revoir son mari et l'entendre lui raconter ses impressions de la visite de leur maison. Ses trois enfants aussi, qui avaient été autorisés à se coucher plus tard, ce soir-là. Il lui raconta dans le détail ce qu'il avait ressenti en revoyant la maison, ses pièces, les bâtiments, l'état du jardin et des champs. Il lui raconta aussi sa conversation avec Arthur. Voyant et, plutôt, devinant l'émotion de son mari, elle lui dit : « Repose-toi de ton voyage ; y a rien qui nous oblige à vendre demain. On prendra le temps qu'il faut pour se décider. »

De son côté, Gracia raconta qu'elle avait vu le médecin et que tout se déroulait bien ; qu'elle avait terminé la robe de mariée pour la fille de Herménégilde à Cyprien et qu'une de ses tantes lui avait commandé une nappe et un *set* de taies

(Suite page 6)

d'oreiller à broder pour lui offrir en cadeau de noces à la fin de juin ; que M. Salomon Dubois (Woods) désirait le rencontrer pour lui demander s'il pourrait venir ajouter un étage à sa maison comme il l'avait fait chez M. Freddy McNeill.

Les vacances scolaires arrivèrent et les deux plus vieux purent gagner facilement quelques sous : Adélaïde, à faire de menus travaux domestiques dans les familles du voisinage et Augustin (vite surnommé Ti-Gus), à faire des livraisons à bicyclette à la *Ben's Grocery*. Lorsqu'ils revenaient à la maison avec leurs sous, leur mère les encourageait à les déposer dans leur petite *Bank*. Elle leur avait dit qu'elle leur en demanderait un peu afin de leur acheter de nouveaux vêtements pour le retour à l'école. Augustin avait bien hâte d'en avoir assez pour se procurer une bicyclette.

De temps à autre, pendant les soirées, Eugène et Gracia ne manquaient pas d'évoquer que les travaux sur leur terre marquaient les saisons ou les étapes. Par exemple, à la fête de Sainte-Anne, de dire « J'avais fini les foins » ; Gracia d'ajouter : « on mangeait les petites patates nouvelles du jardin ». En août, c'était le temps des conserves avec les légumes du jardin. Puis arrivait le temps des récoltes et des labours, la rentrée du bois de chauffage. À la Toussaint, on rentrait définitivement les animaux dans l'étable. Après l'Immaculée, on faisait boucherie. Eugène amenait son fils avec lui au buchage du bois de chauffage. Parfois Augustin intervenait pour dire : « J'aimais ça quand papa me montrait comment faire un "embarras" pour placer mes collets pour prendre des lièvres ; j'aimais ça aussi quand il me montrait à reconnaître les pistes des animaux de la forêt. »

Eugène trouvait, en le regrettant un peu aussi, qu'il y avait moins de relief ici entre les saisons qu'au Canada. Il ajoutait parfois : « J'aimais donc ça, ce temps-là ! ». Et Gracia de répondre presque invariablement : « Voyons, Eugène, on est pourtant bien ici, on a moins de misère et on vit bien. Tu as toujours de bons contrats d'avance et moi, je dois refuser de la couture. On ne peut tout de même pas tout avoir. » Il trouvait que les paroles de sa femme ressemblaient curieusement à ce qu'Arthur lui avait dit à bord du train.

À Noël, comme d'habitude, il envoya une carte de vœux à ses frères. À celle d'Hilaire, son ancien voisin, il ajouta une lettre. Sa décision était prise.

À suivre : **Quelques années plus tard**

Victor Caron

CAT POWER

Vous avez sûrement vu des instruments agricoles mus par la force d'un cheval. On appelait ça un *horse power*. J'ai déjà vu de plus petits modèles mus par un chien. On sait aussi que dans les campagnes on attelait les chiens à des traîneaux comme moyen de transport. On pouvait parler de *dog power*. Et bien nous, dans notre enfance, nous avons inventé une autre forme de pouvoir, le *cat power*.

Avec mes frères, Gilles et Guy, nous avions fabriqué un attelage pour chat avec de la ficelle. Nous avions attaché à cet attelage une plaque d'immatriculation d'auto comme moyen de transport. Sur la plaque, nous avions placé quelques cailloux, histoire de faire un peu de poids. Et voilà que nous sommes prêts pour le premier essai. L'attelage part. Ce fut plus rapide que prévu. Les cailloux ont vite « pris le bord » et le chat est allé se réfugier sous un tas de délignures de planches (on appelait ça des *slaps*). Vous pouvez imaginer qu'un petit chat attelé à une plaque ça ne recule pas. Nous avons dû défaire une partie du tas de *slaps* pour libérer le pauvre chat de sa mauvaise posture. Ce fut le premier et dernier essai de ce nouveau moyen de transport. Vous n'entendrez probablement plus parler de *cat power*. Mais vous saurez que celà a déjà été essayé quelque part et que nous en étions les auteurs.

Henri Caron

Mathilde Massé, institutrice

(Note : ce texte est tiré du numéro d'octobre 2009 de *Coup d'oeil*, bulletin communautaire publié à Saint-Marcel de l'Islet. L'auteur M. Jean-Guy Pelletier est retraîté de l'enseignement et habite maintenant Saint-Pacôme de Kamouraska. Reproduit avec la permission de l'auteur et de la respnsable de la revue).

Mathilde Massé, la première institutrice engagée par la commission scolaire de Saint-Marcel, est devenue une femme célèbre. Voici son histoire et son contrat d'engagement.

La commission scolaire de Saint-Marcel a été créée le 4 mars 1889. À l'automne de la même année, les commissaires procèdent à l'engagement de la première institutrice. On trouve un logement pour tenir l'école dans la municipalité. Il est décidé que soit bâtie une école dans l'arrondissement numéro 2, dont la limite ouest est dans la ligne entre les lots 17 et 18 et la limite est, la ligne entre les lots 35 et 36 du canton Arago.

C'est sans doute sous la recommandation de l'abbé Galarneau qui était curé de Saint-Cyrille et prêtre missionnaire de Saint-Marcel de 1872 à 1882. Il connaissait bien les besoins de Saint-Marcel. M^{elle} Massé a signé son contrat d'engagement le 2 septembre 1889.

Son journal d'appel a disparu. Nous ne pourrons donc pas connaître le nom de ses élèves. Dans le rapport annuel sur la mission de Saint-Marcel en 1890, l'abbé M.-J. Filion, curé de Saint-Cyrille, a mentionné qu'il y a 24 garçons et 16 filles qui fréquent l'école élémentaire. Quinze enfants ont fait leur première communion depuis le 1er septembre 1889. La maîtresse préparait les enfants au catéchisme.

Mlle Massé est née le 7 juillet 1871, à Saint-Pacôme. En 1884, Mathilde Massé entre au pensionnat des sœurs de la congrégation Notre-Dame de Rivière-Ouelle. Deux ans plus tard, elle obtient son brevet d'études avec la note « Grande distinction ».

De 1886 à 1891, la pacômienne d'origine enseigne successivement à l'île d'Orléans, à Sainte-Louise et à Saint-Marcel.

En 1891, sur l'invitation de sa sœur, elle se rend à Boston. L'année suivante, elle obtient son diplôme de professeur de la prestigieuse université de la Sorbonne de Paris. En 1894, elle entre à la faculté de médecine de Boston et c'est en 1898 qu'elle obtient son brevet de médecin et devient la première québécoise et canadienne d'expression française à obtenir un tel diplôme. Elle pratique ensuite sa profession de médecin jusqu'en 1914. Dans le cadre de la première guerre mondiale, elle devient médecin militaire. Vers 1918, elle sera d'ailleurs décorée par le roi des Belges, Albert I^{er}, pour les services rendus durant le conflit armé. En 1950, elle entreprend sa biographie sous le titre de « *Une belle vie quand même* ».

Décédée le 25 février 1950, à l'âge de 78 ans et 8 mois, Mathilde Massé est inhumée à Taunton, Massachusetts.

Voilà un bel exemple de dévouement et de détermination.

Jean-Guy Pelletier

(On notera le nom du commissaire d'école qui signe le contrat...)

Copie de son contrat d'engagement

L'an mil huit cent quatre vingt neuf le 2^{ième} jour du mois de septembre, il est convenu et arrêté entre les commissaires d'écoles pour la municipalité de St-Marcel dans le comté de L'Islet, représenté par le Rvd M.J. Fillion Ptre Curé desservant dans la dite municipalité et par M. Anselme Caron leur président en vertu d'une résolution passée dans le courant du mois de juillet dernier, et la nommée demoiselle Mathilde Massé institutrice porteur d'un brevet d'école élémentaire et résident à St-Pacôme comté de Kamouraska. La dite institutrice s'engage aux dits commissaires d'écoles pour une année à compter de la mi-juillet dernier (à moins de révocation du brevet de la dite institutrice, ou de tout autre empêchement légal) pour tenir l'école élémentaire dans l'arrondissement no. 2 de la dite municipalité conformément à la loi et aux règlements qui sont ou seront établis par les autorités compétentes. Les commissaires s'engagent à payer à la dite institutrice la somme de 70.00$ soixante et dix piastres pour la dite année scolaire, en bon argent et non autrement, et le secrétaire-trésorier ni aucune autre personne ne pourra changer ce mode de paiement.
Et les parties ont signé lecture faite.

Fait à St-Marcel ce 2^{ième} jour de
septembre mil huit cent quatre vingt neuf.

Anselme Caron président
Mathilde Massé institutrice

FÊTE ANNUELLE DES SUCRES

Le samedi 10 avril 2010, à compter de 10 heures
à la

CABANE À SUCRE FAMILIALE
3149, Chemin Royal
Sainte-Famille, Île d'Orléans
Nos hôtes : Christiane et Yvon Létourneau

Menu

Soupe aux pois
Fèves au lard
Omelette
Jambon et saucisses au sirop
Grillades de lard salé
Pommes de terre
Pâtés à la viande maison
Crêpes au sirop
Pain de ménage
Thé. Café, Lait

Vous pouvez apporter votre bière ou votre vin

Coût
Adultes : 20 $ — Enfants de 5 à 12 ans : 12 $

RÉSERVATION

La réservation est obligatoire (coupon inclus dans le présent bulletin, p. 17).
Elle doit parvenir **AVANT LE 25 MARS** à :
M. Claude Morin, trésorier
5935, rue Pagé, Brossard, QC J4W 1K4

Faire les chèques à l'ordre de : **Les familles Caron d'Amérique.**

Informations
Claude Morin : (450) 923-8652
Henri Caron : (819) 378-3601

Pour s'y rendre
Autoroute 20 Est, sortie Pont Pierre-Laporte, boulevard Henri-IV Nord,
autoroute 40 Est, vers Sainte-Anne-de-Beaupré, sortie 325, Île d'Orléans,
Au feu de circulation, tourner à gauche vers Saint-Pierre (environ 9 km).

EUGENE AND GRACIA

(continued from Bulletin no. 88)

Returning

We will remember that Arthur Boucher was returning to the village next to the one where Eugène had previously lived. He had invited him to come along on the trip. Eugène had seen his former house; he had gone inside, gone around all the buildings and noticed that nature had begun to retake the place. "Yeah!" he had said as he was leaving the premises.

The train had started to move ahead with a few shocks as they finally sat themselves down. Arthur had noticed that Eugène looked a bit sad and pensive. So he began the conversation maybe a little too abruptly:

– "So Eugène, how did you find the farm? Have you decided to sell yet?" Eugène expected that question from Arthur but did not think that it would come so soon. He hesitated for a moment and said:

– "You know Arthur; it is not easy to leave everything behind and abandon it." He stopped and said:

– "You know Arthur, I walk in the steps of those who helped me work to open up my land; pulling stumps, picking up rocks, raising the first buildings, digging ditches ... Every rock dike, every picket fence, the shingles on all the roofs. All these recount their sweat and their hopes; the walls of the house tell also of the births, the mourning and the grief, the joys and the worries of those who have lived in that house. You know now, Arthur, why it is difficult to abandon everything".

And Eugène quit talking, a long period of silence followed.

Arthur was surprised by Eugène's answer but he retook the initiative of the conversation.

– "I understand very well your reaction and your hesitation. I went through the same thing a few years back. I realized that time embellished my memories and did not take away my fears of facing the future. One day I told myself: The past has given its pleasure and its sorrows; you can't do a thing about it. Tomorrow belongs to you. It's up to you to decide. You see, Eugène, I can't tell what my life would have been on that small farm, but today I appreciate earning my living in a different way; easier climate, modern commodities in the house, the children's schooling and the opportunity to come back to visit the folks every summer".

Eugène sat back and kept looking out of the window. The rest of the trip was spent napping and with odd conversations about the scenery of the different areas they were traveling through.

Back at home

Gracia was anxious to see her husband and hear about what he saw when he visited their farm and the house. So were the three children who had been allowed to go to bed later that night. Eugène described everything in details; he told them what he saw, how he felt like while being there, the house, the rooms, the other buildings, the condition of the garden, the fields, etc. He told them also about the conversation he had with Arthur. Seeing and feeling the emotion of her husband, Gracia told him: "Go and get some rest, you are tired from your trip; we are not going to sell so soon. We will take some time to decide".

So she quickly changed the subject. She told him that during his absence she had seen her doctor and that everything was going well; that she had completed the work on the wedding dress for the daughter of Herménégilde from Cyprien; that one of her aunts had ordered a table cloth and a set of pillow cases to be given as a wedding gift,

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

the wedding was to take place at the end of June; that Mr. Salomon Dubois (Woods) wanted to meet him to ask if he could add one more storey to his house like he had done at Mr. Freddy McNeil's.

The school recess was here and the two older kids had a chance to find work and earn a few cents: Adélaïde, doing domestic chores in the larger families who hired her and Augustin (soon nicknamed Ti-Gus) making deliveries for *Ben's Grocery* on his bicycle. When they returned home with their earnings, their mother would encourage them to put away in their little piggy bank for saving. She had warned them that later she would ask for some money to buy them new clothes before the school season. Augustin was anxious to have enough to buy a new bicycle.

Sometimes during the evenings, Eugène and Gracia would recall memories of the hard chores that they did while they were on the farm that would mark the seasons or the stages of their daily routine. For example: on St. Anne's Day, he would say: "I had completed the hay harvesting" and Gracia would add; "We were eating small fresh potatoes from the garden. In August it was time to can the vegetables. Then arrived the time of harvest and ploughing the field and storing firewood. After All Saints' Day, we would take the animals inside the barn. After Immaculate Conception, the pig slaughtering". Eugène always took his son with him to cut firewood. Sometimes Augustin would intervene to say: "I enjoyed it, Papa would show me how to set up barriers around the snares to catch rabbits; I liked it also when he showed me how to differentiate the tracks left by the wild animals in the forest".

Eugène found also, with regrets, that here, there was less relief between the seasons as compared to back home in Canada. He would say: "I enjoyed the good old days!" And Gracia would reply: "Well now, we are happy here. We have fewer struggles to make ends meet; you always have construction contracts in advance and my sewing keeps me busy full time. We can't expect to have everything all the time". He was thinking that his wife's words sounded very much like Arthur's, back on the train. At Christmas, as usual, he sent cards to all his brothers. To Hilaire his former neighbor, he wrote a letter with the card. He had made a decision.

(To be continued)

Victor Caron

CAT POWER

You have surely seen some farm implements powered by the strength of a horse. We called them "Horse Power". I have also seen some smaller versions powered by a dog. We know that out in the country they used dogs hitched up for transport. We could say "dog power". But we, when we were young, invented another form of animal power: namely "cat power".

With my brothers, Gilles et Guy, using string or twine, we created a harness to fit on a cat. We fixed the harness on the cat and we tied an old license plate to the harness. We put a few rocks on the plate in order to give it a little weight. And then, we were ready for the first trial. The cat took off, quicker than we expected, the rocks fell off and the cat went to hide under a pile of fire wood. You can imagine that a small cat harnessed to a license plate can't back out. We had to remove most of the wood in order to free the poor animal. That was the first and last experiment in using a cat as a mode of transport. You will never hear that expression "cat power" again. But you will know that it was tried once, somewhere, and we were the guilty ones.

Henri Caron

CARON DOT NET

Internet is becoming more and more loaded with all sorts of information. Many sites provide us with some very interesting historical information. It is the case with the site: *http:// www.encyclobec.ca.* It regroups some historical information from different regions of Québec. I am mostly interested by the South Shore region because many descendants of Robert and Marie are to be found there.

Here are a few interesting subjects that I would like to mention: the stove manufactures with *L'Islet* foundry in L'Islet and *Bélanger* foundry in Montmagny; the construction sites of the South shore; the saga of the snowbirds; Price brothers and the lumber industry... plus many more interesting titles.

For everyone's interest I reproduce here some extracts from *Chemins de colonisation* (Roads to colonization) written by Jacques St-Pierre.

The opening of new roads was one of the methods that the Government used to encourage colonization on the South shore. Many roads were traced around 1850 in order to connect the ancient establishments that were situated near the St. Lawrence river to the new settlements that were opening in the inland townships and closer to the Appalachians. Commissioners' Road in Montmagny County and Elgin Road in L'Islet were two main roads in the regional highway system of the XIXth century because it was accessible to most of the farms in the central part of the region known as the South Shore. These lanes perpendicular to the river all came to join Taché Road along the American border.

Commissioners' Road

The first roads to the new settlements were only simple trails cleared through the forest where one could travel on horseback during the summer. Roads made wider for buckboards and buggies were more expensive to build and maintain. They had to be cleared and trenched four meters wide and the land had to be leveled. Solid bridges and culverts had to be installed and swamps had to be filled. There is such a road that crosses half of the mountain behind St. Thomas, built in 1827.(...)

Ernest Mercier wrote that Commissioners' Road was built around 1830. It has that name because it was used by Government agents who were responsible for managing Crown Lands. The first Commissioner was named in 1826, the lots of Armagh Township located behind the Seigniory of *Rivière du Sud* were surveyed in 1833. Fifteen years later the road was fit for travel but couldn't be used to transport heavy loads. At that time it was known as *Chemin des Anglais* (Englishmen's Road) because the surveyors who traced the Canada/United States boundary line were English speaking and also used that road. The Webster-Ashburton Treaty was signed in 1842. The road links up from the village of St. Thomas to Lac Frontière (*Frontier Lake*) also named at the time Englishmen's Lake. Englishmen's Road was probably what is today highway 283.

(Suite page 12)

Elgin Road

Elgin Road was officially opened in 1856. It goes from St. Jean Port Joli to the American border and goes through six townships. As early as 1827, the possibility of opening a way of communicating between the South Shore and St. John River was considered. The Seignior Joseph Couillard-Després from L'Islet believed that this road should pass in front of this one village where the mountains were easier to cross. Many farmer's sons were hoping to get some of that land in the "Lessard" fief behind L'Islet which was still up for grabs. Finally the road was built to the east in the Seigniory of Port Joly.

(...) The families were regrouped in small settlements which later became villages: St. Damase, St. Perpétue and St. Pamphile. The name Elgin Road was used in the limits of St. Jean Port Joli and St.Aubert. From St. Damase onwards it is known as Route 204.

Taché Road

The opening of Taché Road in 1850 was probably the most powerful stimulant to increase population in the back country of South Shore. As the railroad arrived and linked up with the villages in the plains, this road helped the communication between the small municipalities along the U.S border. (...)

The initial plan for Taché Road was to go through Bellechasse County and down to the Matapedia valley but the trail east of Elgin was never fit for horse and carriage. In Kamouraska County the settlers were not interested in going inland. They preferred the direction to Lake St. John where land was fertile and easier to cultivate. Even if the cost of the lots were low on the South Shore, the Government of Québec decided, in 1873, to give, for free, all the lots that were along Taché Road, this to accelerate the growth of population. According to Eugène Rouillard, "Taché Road was the nicest and most advantageous for colonization in the whole province". Today it is actually the section west of St. Pamphile on Route 204.

Building Commissioner's Road, Elgin road and Taché Road was only the beginning of what is today a highway system reaching thousands of miles and crisscrossing this wide region. The routes parallel and the roads perpendicular to the major road along the St. Lawrence form a checkered pattern where regularity is broken only by irregular terrain.

Henri Caron

MATHILDE MASSÉ, SCHOOLTEACHER

(Note : this text is borrowed and translated from the October 2009 issue of *Coup d'oeil*, a community bulletin published in St. Marcel, L'Islet County. The author Mr. Jean Guy Pelletier is a retired teacher who is now living in St. Pacôme, Kamouraska County. Reprinted with the kind permissions of the author and the bulletin's publisher).

Mathilde Massé was the first school teacher to be hired by the St. Marcel school board and she later became a celebrity in this field. Here is her story and a description of her hiring contract.

The school board for St. Marcel was created on the fourth of March 1889. In the fall of the same year the school trustees proceeded to the hiring of the first teacher. They found a place in the municipality for temporarily locating the classroom. It was also decided at that time that a new schoolhouse be built in district no. 2 whose western border was on the line between lots 17 and 18; the eastern limit was between lots 35 and 36 of Arago Township.

It was probably under the recommendation of Father Galarneau who was the parish priest in St. Cyrille and missionary priest for St. Marcel from 1872 to 1882. He knew the needs of the community. Miss Massé signed her contract on the second day of September 1889.

Her school register has disappeared, so we cannot know the names of her pupils. In the annual report for the mission of St. Marcel in 1890, Father M. J. Filion, the parish priest in St. Cyrille, once mentioned that there were 24 boys and 16 girls who attended the elementary school. Fifteen children had received their first communion since the 1st of September 1889. It was the school teacher who would teach catechism in preparation for the event.

Miss Massé had been born in St. Pacome on the 7th of July 1871. In 1884 Mathilde entered the boarding school run by the sisters of Notre Dame in Rivière Ouelle. Two years later she graduated, first of her group with the note of *Grande distinction.*

From 1886 to 1891 she teached successively on the island of Orleans, in St. Louise and in St. Marcel.

In 1891, invited by her sister, she moved to Boston. The following year she received a diploma from the prestigious Sorbonne university in Paris. In 1894 she entered the school of medicine in Boston and it is in 1898 that she obtained a diploma in medicine and became the first French Canadian Quebecer to get such a qualification. She then practiced her medical profession until 1914. During the First World War she became a military doctor. In 1918 she received a decoration from the King of Belgium, Albert I, for service rendered during the war. In 1950 she began writing her biography under the title *Une belle vie quand même* ("A good life just the same").

She died on 25 February, 1950; she was 78 years and 8 months old. Mathilde is buried in Taunton, Massachusetts.

She is a fine example of determination and devotion.

Jean-Guy Pelletier

Copy of her hiring contract (translated)
(see original on p. 7)

In the year one thousand eight hundred and eighty nine, on the 2nd day of the month of September, it is agreed and decided between the school trustees for the municipality of St. Marcel in L'Islet County, represented by the Rvd. M. J. Fillion, Priest ministering in the said municipality and by Mr. Anselme Caron their President, in virtue of a resolution passed in the current month of July past, and the said Miss Mathilde Massé teacher and holder of an elementary school Diploma and residing at St. Pacôme, Kamouraska County. The said teacher is hired by the said school trustees for one year beginning at mid-July past (unless the diploma of the said teacher is revoked, or by other legal unforeseen difficulties) to be responsible for the elementary school in district no. 2 of said municipality in accordance with the law established and to the regulations that are or will be established by the competent authorities. The school trustees pledge to pay the said teacher the amount of $70.00 seventy dollars for the said school year, in good money and in no other way, and the Secretary-treasurer, nor any other person can change this method of payment.

And both parties have signed the document after it was read.

Done in St. Marcel on the 2nd day of September eighteen hundred and eighty nine.

Anselme Caron, President

Mathilde Massé Teacher

(Notice the name of the school board president)

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Diane Laramée, épouse de **M. Michel Caron,** décédée à Montréal le 12 novembre 2009, à l'âge de 59 ans.

Madame Simone Wagner, épouse de feu **M. Jean-Paul Caron,** décédée à La Salle, le 21 novembre 2009, à l'âge de 77 ans.

Monsieur Herménégilde Caron, époux de dame Fernande Bérubé, décédé au Domaine du Sommet de Squatec, le 10 octobre 2009, à l'âge de 74 ans et un mois. Il demeurait à Biencourt.

Monsieur Guy Caron, époux de feu dame Sylvie Beaulieu, décédé à Montréal, le 17 novembre 2009, à l'âge de 63 ans.

Soeur Élisabeth Caron (S. Sainte-Élisabeth-de-Hongrie) de la Congrégation des sœurs de la Charité de Québec, décédée à la Maison généralice des sœurs de la Charité de Québec, le 23 novembre 2009 à l'âge de 94 ans, après 71 ans de vie religieuse.

Madame Alice Pender, épouse de **M. Cléophas Caron,** décédée à l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 23 novembre 2009, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Irène Caron, épouse de feu M. Gérald Sirois, décédée au CHSLD St. Brigid's Home le décembre 2009, à l'âge de 95 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Jeannette Bergeron, épouse de feu **M. Charles Caron,** décédée à Montréal, le 10 décembre 2009, à l'âge de 83 ans.

Madame Lucille Caron (Boudreault) décédée à Le Gardeur, le 10 décembre 2009, à l'âge de 87 ans.

Madame Yolande Caron, épouse de feu M. Victor Villeneuve, décédée au Centre de santé de la Haute-Côte-Nord, Les Escoumins, le 18 décembre 2009, à l'âge de 85 ans.

Madame Jocelyne Caron, fille de feu **M. Thomas Caron** et de feu dame Germaine Paquet, décédée au Centre d'hébergement de l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré, à l'âge de 70 ans. Elle était la sœur de Fabien Caron, vice-président de l'Association des familles Caron d'Amérique.

Madame Lucille Caron, épouse de feu M. André Viel, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 13 janvier 2010, à l'âge de 78 ans et 5 mois. Elle demeurait à Saint-Aubert (L'Islet).

Madame Lucienne Caron, épouse de feu M. Thomas Cloutier, décédée à Montréal, le 14 janvier 2010, à l'âge de 93 ans.

Madame Gisèle Caron, épouse de feu M. Réal Brassard, décédée à Montréal, le 16 janvier 2010, à l'âge de 83 ans.

Monsieur Wellie Caron, époux de dame Cécile Gauthier, décédé à l'Hôpital Sainte-Anne-de-Beaupré, le 18 janvier 2010, à l'âge de 94 ans et 11 mois. Il demeurait à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Madame Jeannette Fréchette, épouse de feu **M. Claude Caron**, décédée à Greenfield Park, le 24 janvier 2010 à l'âge de 68 ans.

Madame Rita Dubé, épouse de feu **M. Lucien Caron,** décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 25 janvier 2010, à l'âge de 87 ans et 6 mois. Elle demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Monsieur Gaétan Caron, époux de dame Nicole Croteau, décédé à Victoriaville, le 25 janvier 2010, à l'âge de 55 ans. Il demeurait à Victoriaville.

Monsieur Jacques Caron, époux de dame Gilberte Chorel, décédé au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières, le 27 janvier 2010, à l'âge de 88 ans. Il demeurait à Batiscan.

Madame Thérèse Gaulin, épouse de **M. Ferdinand Caron,** décédée à la Résidence Côté-Jardin, le 29 janvier 2010, à l'âge de 86 ans.

Madame Rita Landry, épouse de feu **M. Jean-Claude Caron,** décédée à l'hôpital de Montmagny, le 10 février 2010, à l'âge de 84 ans. Elle demeurait à Cap-Saint-Ignace.

Madame Jeannine Caron, épouse de feu M. Daniel Dubé, décédée à la Maison Desjardins, le 13 février 2010, à l'âge de 79 ans. Elle demeurait à Saint-André-de-Kamouraska.

Monsieur René Caron, époux de Dame Huguette Pelletier, décédé à l'hôpital de Montmagny le 17 février 2010, à l'âge de 61 ans. Il demeurait à Cap-Saint-Ignace. **M. René Caron avait personnifié notre ancêtre Robert aux célébrations du 350e anniversaire (1986) de son arrivée en Nouvelle-France.**

Monsieur Jean-Claude Caron, époux en premières noces de feu dame Rita Thimireur et en secondes noces de dame Thérèse Couvrette, décédé à Laval, le 16 février 2010 à l'âge de 83 ans.

NOUS SALUONS...

... Madame Chantale Caron, récemment nommée présidente provinciale des Concours de musique du Canada. Madame Chantale est très active dans le milieu musical rimouskois et régional depuis plus d'une trentaine d'années. C'est sous sa présidence que la section Rimouski-Gaspé a accueilli la finale provinciale en 2000. En 2010, la section Rimouski-Gaspé fêtera son 50e anniversaire et recevra à nouveau la finale provinciale.

... le Père Émilien Caron, père blanc d'Afrique — pour nous être miraculeusement revenu à la santé. Le 2 novembre dernier, comme il le faisait tous les soirs, Émilien prenait sa marche de santé dans les rues de Québec et fut happé par une auto. Un accident très grave. Transporté à l'hôpital, il se retrouva dans le coma, branché sur un respirateur, avec plusieurs côtes fracturées, des dommages aux nerfs du cou et à l'omoplate et une grave blessure à la tête. Les médecins avaient des doutes s'il s'en sortirait. Après environ trois semaines de coma et de semi-coma, Émilien se réveille, demande de l'eau, commence à parler et à reconnaître les gens autour de lui. Il est présentement au centre de réhabilitation *François-Charon* et sa condition continue de s'améliorer. Il se promet bien d'être présent à la cabane à sucre en avril. Bravo Émilien ! Ce sera un plaisir pour moi de t'y conduire. Nous te souhaitons un complet et prompt rétablissement.
(Envoi de Gaston de Gatineau)

...notre président Henri qui a décidé de publier, à compte d'auteur, *Reflets de mon enfance,* un petit recueil de 156 pages qui raconte en 40 courts textes les jeux (parfois extrêmes), les « exploits » et les événements qui ont jalonné et marqué son enfance et son adolescence. Un intéressant petit livre qui devrait donner, non seulement le goût de le lire mais d'en écrire un semblable. On lira dans une autre page du bulletin un extrait de ce bouquin sous le titre de *Cat Power.*

En 4e de couverture : « Né à Saint-Marcel de L'Islet en 1943, Henri Caron était le plus jeune d'une famille de quatre garçons. Valère, Gilles et Guy l'ont précédé. Lorsqu'il a eu 12 ans, ses parents, Gérard et Simone, adoptent une fille, Diane. En 1956, il a quitté son village pour poursuivre des études classiques au Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière. C'est dans le contexte d'une enfance vécue dans un coin tranquille de la paroisse de Saint-Marcel de l'Islet, le rang 7 ouest, qu'il nous fait revivre un certain nombre de ses souvenirs d'enfance. Si ces récits font resurgir en vous de beaux souvenirs de votre propre enfance, l'auteur n'aura pas écrit en vain. Bonne lecture !»
(*henri.caron@cgocable.ca*).

(Suite page 16)

WE SALUTE

... Mrs. Chantale Caron, who was recently named Provincial President of Canada's Music Contests. Mrs. Chantale has been very active in musical circles in the Rimouski region for the past 30 years. It is under her presidency that the Rimouski/Gaspe section hosted the provincial finals in 2000. In 2010 the Rimouski/Gaspe section will be celebrating its 50th anniversary and will again host the Provincial finals.

... Father Émilien Caron, Missionary to Africa ("White Father") — for miraculously regaining his health. On the second of November, as he does every day, Émilien was taking a exercise walk in the streets of Québec City when he was hit by a car. A bad accident. Taken quickly to the hospital, he found himself in a coma, connected to a respirator, with fractured ribs, a bruised neck, a displaced shoulder blade and a hit to the head causing brain damage. For the first few days the doctors were not sure if he would survive. After about three weeks in a coma and semicoma, on the 26th of November, Émilien sat up in his bed and asked for a drink. From there on he began talking and recognizing people around him. He is presently out of hospital; he was moved to the *François-Charon* rehabilitation centre and is doing very well. He promises that he will be present at the sugar bush party in April. Bravo, Émilien, it looks like you're going to be OK. And I will gladly drive you to the party in April.
(This text was sent by Gaston from Gatineau).

...our President Henri who has decided to publish a short story book entitled *"Reflets de mon enfance"* (Reflections on my childhood), a small collection of 156 pages that relates in 49 short texts the games played (sometimes extreme), the exploits and events that punctuated and marked his childhood and his teenage years. An interesting little book that should give you not only the taste to read it but maybe even to write a similar one. We will read in this bulletin a chapter of this book under the title of *Cat power.*

On the fourth cover page : "Born in St. Marcel, L'Islet County in 1943, Henri was the youngest in a family of four boys, Valère, Gilles and Guy preceding him. When he was 12, his parents Gérard and Simone adepted a girl, Diane. In 1956, he left his village to attend Ste. Anne Classical College in La Pocatière. It is within the context of his young years spent in a quiet corner of St. Marcel (L'Islet), West Range 7, that he revives memoirs from his younger years. If these stories can bring back rememberances from your own youth, the author will not have written them for naught. Happy reading !"
(*henri.caron@cgocable.ca*).

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

Nous saluons aussi...

... Isabelle Caron, horticultrice : grandir au milieu des plantes *

Isabelle Caron a remporté le prix de la relève de la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec. [....]

Quand elle était petite, Isabelle Caron adorait passer du temps dans les serres de son père à l'Islet, dans le Bas-Saint-Laurent. Chaque jour après l'école, ses frères et elle s'y rendaient directement pour jouer et voir les plantes. Lorsqu'il a fallu qu'Isabelle fasse un choix de carrière, l'horticulture s'est donc imposée naturellement. C'est elle qui dirige aujourd'hui *Les Serres Caron*, l'entreprise familiale, après avoir complété un DEC en technologie de la production horticole et de l'environnement à l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) de Saint-Hyacinthe. La jeune femme est passionnée par son métier. « Ça touche vraiment à tous les sens, affirme-t-elle. Quand je rentre dans les serres, l'odeur et les couleurs viennent me chercher. » Isabelle encourage les jeunes à se diriger vers l'horticulture, car elle croit qu'il y a de l'avenir dans ce domaine. Elle les prévient toutefois : « Comme c'est un métier saisonnier, il faut s'attendre à travailler plus intensément pendant une période. Ceux qui réussissent à travailler à l'année sont ceux qui sont les plus polyvalents. »

Qualités à développer

Selon Isabelle, pour être un bon horticulteur, il faut avoir un sens de l'observation très développé. Elle ajoute qu'il faut aussi aimer la nature et ne pas avoir peur de travailler fort. Elle-même se décrit comme une personne ambitieuse et persévérante. La présidente des *Serres Caron* a aussi étudié en marketing à l'Université Laval. Cela lui a permis de développer de nouvelles approches et un plan de marketing. Il n'est cependant pas question pour elle d'agrandir son entreprise. Entourée de sa mère, qui lui transmet ses connaissances, et de son frère Jean-François, qui occupe le poste de chef de production, Isabelle tient à rester fidèle à l'esprit familial. Le projet qui lui tient le plus à cœur en ce moment est le réaménagement de son Centre Jardin. C'est d'ailleurs pour ce projet que la Fédération interdisciplinaire de l'horticulture ornementale du Québec lui a décerné son prix de la relève.

(par Amina Benkirane, dans *www.journalmetro.com*)

* reproduit avec l'aimable permission de *Journal Metro.*

(Suite de la page 15)

We also salute...

... Isabelle Caron, horticulturist: growing up among plants *

Isabelle has won the "La relève" prize from the Quebec Interdisciplinary Federation for ornamental horticulture. [....]

When she was a child, Isabelle loved to spend time in her father's greenhouse in L'Islet, in the Lower St. Lawrence region. Every day, after school, she and her brothers used to go in there to play and look at the plants. When came the time in her life to choose a career, it was only natural for her to go into horticulture. Today, she is directing the Caron Greenhouse, her family's business. She has completed a DEC in technology of horticultural production and environment from the agriculture and food technology institute in St. Hyacinthe. The young woman is passionate about her trade. "It really touches me in all senses she affirms. When I enter the greenhouse, the odors, the colors and atmosphere really get to me". Isabelle encourages young people to adopt that kind of life, Horticulture, because she believes that there is great future in that domain. But she warns them: "As it is a seasonal occupation, you can expect to work intensively during a certain period. Those who can manage to work during the whole year are those who are the most versatile".

Qualities to be developed

According to Isabelle, to be a good horticulturist, you must have a very developed sense of observation. She adds that you have to love nature and be ready to work hard. She describes herself as a person who is perseverant and ambitious. The President of *Caron Greenhouses* has also studied in marketing at Laval University. This has allowed her the opportunity of developing a new approach and a marketing plan. However she has no intention to expand her business. With the help of her mother who generously passes on her knowledge experience and also her brother Jean-François who is Chief of production, Isabelle wants to keep the family spirit. Her big project for the future is the rearrangement of the garden centre. Of course this is why she was given the "La relève" prize by the Federation.

(by Amina Benkirane, in *www.journalmetro.com*)

* reprinted with the amiable permission of *Journal Metro.*

Un remerciement et un rappel

Comme je vous l'expliquais dans le mot sur nos finances, dans le numéro de décembre dernier, les bas taux d'intérêt sur le fonds des membres à vie rendent la gestion de notre Association très fragile. Je veux remercier ceux et celles qui ont déjà fait un don pour nous aider à tenir la tête hors de l'eau. Nous vous rappelons que toute autre contribution volontaire de la part de nos membres à vie sera bienvenue. Merci encore.

Henri Caron, président

A Thank you and a Reminder

As I explained to you in our last bulletin, the low interest rates have been hard on the investments paid by our life members, which makes it difficult for the management and financing of the Association. I thank those of you who have answered my call with your generous donations to help us keep our head above water. We remind you that any volunteer contributions by our life members are most welcome. Thanks again.

Henri Caron, President

PARTIE DE SUCRE

LA CABANE FAMILIALE

3149, CHEMIN ROYAL, STE-FAMILLE. I.O.

10 AVRIL 2010

Nom:.....Prénom.....membre #.....

No:.....rue:.....localité: .....

Code postal: .....Tél.: (.....).....-.....

Réservation:

Adultes et enfants de 11 ans et plus: 20 $ Nombre ( ) x 20$ _____$

Enfants de 5 à 12 ans : 12$ Nombre ( ) x 12$ _____$

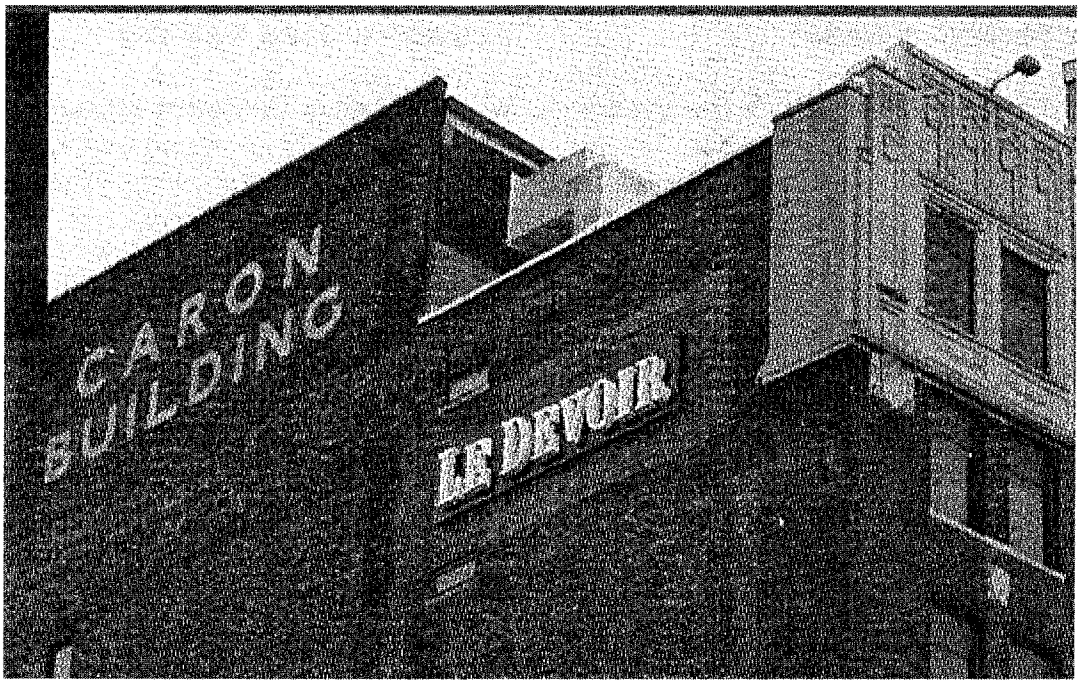
Enfants de moins de 5 ans: Gratuit Nombre ( )

Ci-joint mon chèque au montant de:_____$

fait à l'ordre de **Les familles Caron d'Amérique**

****IMPORTANT**** Votre réservation **doit parvenir pour le 25 mars à**

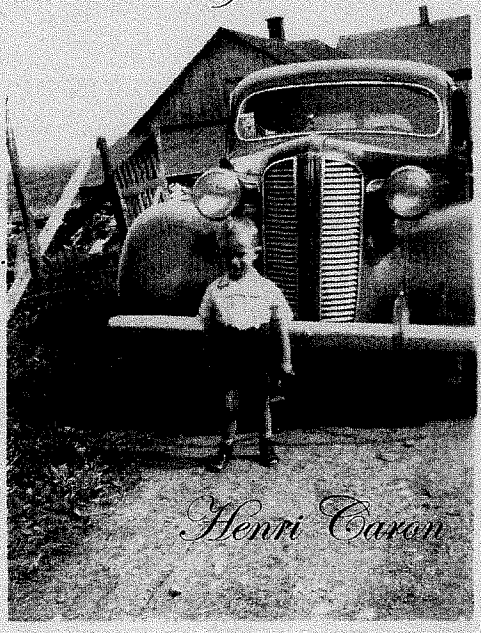
M. Claude Morin, trésorier,
5935, rue Pagé,
Brossard, QC J4W 1K4
Tél.: (450) 923-8652



Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le quotidien *Le Devoir* avait ses bureaux dans un lieu qui s'appelle l'Édifice Caron (Caron Building) ? Réponse dans un prochain numéro de votre bulletin préféré…
(image tirée de l'agenda du journal *Le Devoir* pour le 10 janvier 2010)

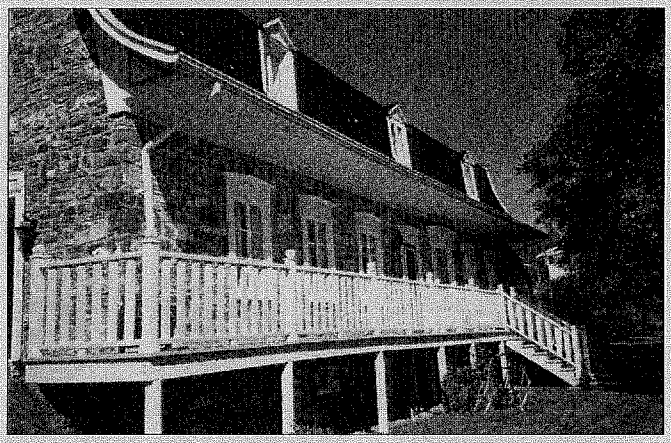
voir pages 15 et 16.

Reflets de mon enfance



Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20e	15,00$	15,00$	15,00$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00$	5,00$	5,00$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00$	3,00$	3,00$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50$	1,50$	1,50$
Casquette *Explorer* (beige ou marine)	12,00$	12,00$	12,00$
Crayon bille	5,00$	5,00$	5,00$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00$	7,00$	5,00$
Gilet blanc (*T-shirt*)	20,00$	15,00$	12,00$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00$	38,00$	38,00$
Jeu de cartes (*Histoire des ancêtres*)	5,00$	3,00$	2,00$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00$	5,00$	5,00$
Macarons (1636-1986 ou 20e)	3,00$	2,00$	1,00$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00$	2,00$	2,00$
Plaque d'automobile	3,00$	2,00$	1,00$
Porte-clefs	3,00$	3,00$	3,00$
Répertoire généalogique *	25,00$	20,00$	15,00$

*** S.V.P. Ajouter 8,00$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.**



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.
L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin : Henri Caron, Fabien Caron (mise en page), Gaston Caron (traduction), Robert Caron (Laval), Marielle Caron, Jean-Guy Pelletier, Claude Morin, Victor Caron.

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste -- Publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches du Québec
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE